



ÉVÉNEMENT

Cannes : Avédikian et ses chiens décrochent la Palme d'Or p.4

VOUS

p.6

ACTUALITÉ

Brèves p.8
 Turquie : L'un des avocats de la famille Dink retrouvé pendu chez lui p.8
 Versailles : Un khatchkar chez le Roi Soleil p.9
 Arménie : Ouverture du Canal de l'Amitié arméno-française p.9



Brèves p.10
 Show : A quoi sert l'Eurovision ? p.10
 Arménie : Tourisme, le gouvernement nous a-t-il "enflés" ? p.11
 Karabagh : Les cinquièmes élections législatives depuis l'indépendance p.12
 Ils l'ont dit p.12

GÉOPOLITIQUE

Israël-Turquie : "Je te tiens, tu me tiens..." p.13

EUROPE

La première conférence à Madrid sur le Génocide des Arméniens p.14

FRANCE

En visite chez la Sérénissime p.15



CAUCASE

La grande dépression des régionalistes du Djavakhk p.16

FENÊTRE SUR LE MONDE

p.18

SOCIÉTÉ

Sous le pavé, l'apéro Facebook p.19

REPORTAGE

Homophobie en Arménie p.20

PAGES ARMÉNIENNES

Բանակ եւ Գիտական Հանրութիւն էջ 23
 Մայիս 28-ի Անհատիկ Նւէրը էջ 24
 Տիգրանակերտի Ֆիլմը էջ 25
 Թրքական Ծրագրերը... էջ 25
 Մանկա-պատանեկան էջ 26

CULTURE

Théâtre : Aznavour, ma grand-mère et moi p.27



Festival : ARA ou le bonheur d'être ensemble p.28
 Récompenses : L'école Markarian-Papazian à l'honneur p.29
 Festival : L'art pour la paix p.29

SPORT

Des médailles, un scandale et une disparition p.31
 Sport-Sprint p.31

L'AGENDA

p.33

TRIBUNE

Qui a oublié le Karabagh en Europe ? p.34

Photo couverture AFP
 De g. à d. Atom Egoyan, Serge Avédikian et l'actrice américaine Michelle Rodriguez

ROC-ECLERC
 CLAMART
 POMPES FUNÈBRES - MARBRERIE
 France / International
 24h/24 et 7j/7
01 40 94 13 14
 153, rue de la Porte de Trivaux
 (à côté de l'entrée Hôpital Béclère)

Chienne d'histoire

Qui n'a pas un peu écarquillé les yeux, le 23 mai dernier, en cette fin d'après-midi où l'on récompensait les lauréats du Festival de Cannes, lorsqu'il a vu sur le petit écran Atom Egoyan remettre à Serge Avédikian sa Palme d'Or du court métrage ! Le scénario rêvé, si l'on ose dire... Avec Chienne d'histoire, qui raconte comment le gouvernement Jeune-Turc, en 1910, a déporté 30 000 chiens sur une île au large d'Istanbul (cf. Événement, pp. 4-5), Serge Avédikian s'inscrit dans la logique de son bouillonnement créatif. Après avoir mis en scène, en Turquie puis en Arménie, la pièce de Gérard Torikian, Le Concert arménien et le Proverbe turc, dans laquelle deux marionnettes, l'une turque, l'autre arménienne, s'expriment sur le Génocide arménien (cf. n° 354, pp. 24-25), il est primé à Cannes, quelques mois plus tard, pour un film d'animation qui tire sa puissance évocatrice de « l'alchimie entre l'horreur du réel et l'esthétique de la fiction ».

Certes, quelques esprits « grincheux » objecteront que Serge Avédikian a été primé à Cannes... l'année où le 24 Avril a été commémoré pour la première fois à ciel ouvert, en Turquie. Et ce, quand bien même on ne saurait réduire Chienne d'histoire à un flash-back sur un événement horrible pouvant préfigurer le Génocide arménien. De même, il n'avait échappé à personne que Simon Abkarian avait reçu en 2001 le « Molière » du meilleur comédien, pour son interprétation dans La Bête sur la lune... trois mois seulement après la reconnaissance officielle par la France du Génocide arménien. Bref...

Mais qu'importe, au fond, si au final, ce sont bien le talent, la créativité et l'audace qui sont récompensés ! Et à plus forte raison lorsqu'un jury consacre, comme à Cannes, un artiste qui porte le regard de « l'intérieur ». Que disait Serge Avédikian à France-Arménie, il y a cinq mois (cf. n° 354, pp. 24-25) ? « Je considère qu'être arménien aujourd'hui est une expérience dont la richesse mérite d'être racontée et partagée avec tous, en France comme en Turquie. A condition de ne pas avoir peur de s'exprimer, de ne pas s'auto-censurer. » Une brèche qui ne pourra s'ouvrir, collectivement, sans l'émergence d'une « politique culturelle menée par les structures de diaspora », tant pour « participer au financement d'œuvres artistiques et à leur diffusion en Turquie » qu'« à l'intérieur même de l'Hexagone ». « En un mot, nous confions, il, que les Arméniens fassent entendre leur expérience, indépendamment des réussites individuelles qui ne manquent jamais d'être saluées. »

Pourquoi ces paroles si lourdes de sens ? Pour que cette « chienne d'histoire » ne se répète plus. Cette chienne d'histoire, vous savez bien, celle qui enferme nos ego, en mal de reconnaissance, dans le carcan d'une joie stérile à l'idée de voir une personnalité porter haut l'étendard de l'« arméniété ». Une sacralisation de la réussite qui nous a vidés, insensiblement, d'une énergie vitale apte à produire du sens à partir de l'expérience arménienne.

Ce chantier essentiel, il faut donc s'y atteler, sans tarder. Avec des Serge Avédikian, qui n'attendent que ça ! Mais aussi en travaillant l'articulation entre toutes les composantes (politique, économique, éducative, culturelle, associative, etc.) du monde arménien, dont le décloisonnement servirait à donner sa cohérence à un ensemble fragmenté. Et la joie immense de la vivre, au quotidien, au plus profond de nous.

C'était mon rêve du 28 mai...

Varoujan Mardikian